

LAVARDENS. En prélude de l'exposition Camille Claudel, au château, le visiteur peut observer le sculpteur Bernard Hemour à l'ouvrage sur un marbre de carare

L'atelier vivant du marbre

: Béatrice Bourguet

D'un marbre blanc de carare, est en train de naître une femme de proue. Bernard Hemour sculpte, façonne sa Camille. Féminine et mélancolique, telle qu'il l'imagine. Son atelier éphémère, installé au château de Lavardens, est le cœur de l'exposition Camille Claudel (1). Coups de marteau, ponçage... Les bruits secs qui s'échappent de l'atelier rythment la visite.

L'antre de Bernard est un passage obligé. Une occasion précieuse d'approcher le travail d'un sculpteur. L'artiste accueille le public en prélude à la visite. Il explique son art de la sculpture, détaille les techniques de moulage et de fonte, nomme les outils, et répond aux questions devant le portrait de Giacometti. La voix est grave et posée. La blouse ample et froncée appartient à un monde où l'on ne compte pas le temps.

Unautodidacte. Car, en acceptant la proposition de Martine Saint-Martin, commissaire d'exposition, de s'installer à Lavardens tout un été, Bernard Hemour a aussi choisi de relever un défi. Celui de créer, en deux mois et en public, une sculpture dans un bloc de marbre de 400 kg (2).

Le buste a surgi, la ligne du dos, puis le visage aux pommettes hautes... Camille ou plutôt la représentation qu'il se fait de Mademoiselle Claudel. « Je souhaitais un atelier vivant. Bernard accompagne les personnes dans leur découverte de la sculpture et de l'œuvre de Camille Claudel. Je l'avais rencontré au Salon de Sorèze, en septembre dernier, où il avait remporté le premier prix. Pour Lavardens, j'ai immédiatement pensé à lui », raconte Martine Saint-Martin.

Belle et juste rencontre quand on sait que le sculpteur aveyronnais est depuis longtemps impressionné par l'artiste autant que par la femme. Il a même appelé sa fille Camille. Comme un hommage. « Outre son talent révélé très jeune, son courage me frappe. À son époque, les femmes



Bernard Hemour. Le sculpteur, anime l'atelier vivant installé dans l'exposition Camille Claudel

PHOTO MICHEL AMAT

ne pouvaient pas s'inscrire aux Beaux-arts. Camille a loué un local pour en faire son atelier et engagé un professeur particulier. Elle a beaucoup apporté à la sculpture : le mouvement, des centres de gravité désaxés, des expressions. Mais elle n'a jamais cherché à faire de l'argent. Elle voulait juste s'exprimer, créer. Cela lui prenait tout son temps. Elle s'est presque engloutie dans son marbre », commente Bernard.

Le locataire de l'atelier éphémère murmure que c'est un honneur d'évoluer au milieu des sculptures de Camille entre les murs d'un tel château.

« Ce projet m'a immédiatement emballé, même si j'étais impressionné en me retrouvant face à ce bloc de marbre de 400 kg. C'est nouveau pour moi qui ai davantage travaillé le bois. » Des mains, des pieds enchaînés, un Icare tombant de son nuage... L'artiste de 52 ans vit de son art depuis quatre ans. Après de nombreuses années à faire de la restauration d'art chez un antiquaire, il a décidé de se lancer. De passer de la réparation à la création et vivre ainsi sa passion. Désormais, le natif de Haute-Savoie que la pierre des montagnes a toujours aimanté s'est installé à Najac, en Aveyron. Il y a ouvert

un atelier sur rue, devant les silencieux ou les bavards sans que l'inspiration s'essouffle ou que se brise le fil des outils. Le bel hasard est là : Bernard Hemour sculptait déjà en public avant que Martine Saint-Martin ne lui offre cet atelier de Lavardens. D'autres diraient qu'il y était prédestiné.

(1) Exposition Camille Claudel, au château de Lavardens, jusqu'au 17 septembre. Tous les jours de 10 heures à 20 heures.

(2) Sa sculpture sera vendue aux enchères, fin septembre, au profit de la Villa Bleue à Marciac, qui est un projet de centre pour enfants autistes et handicapés.